

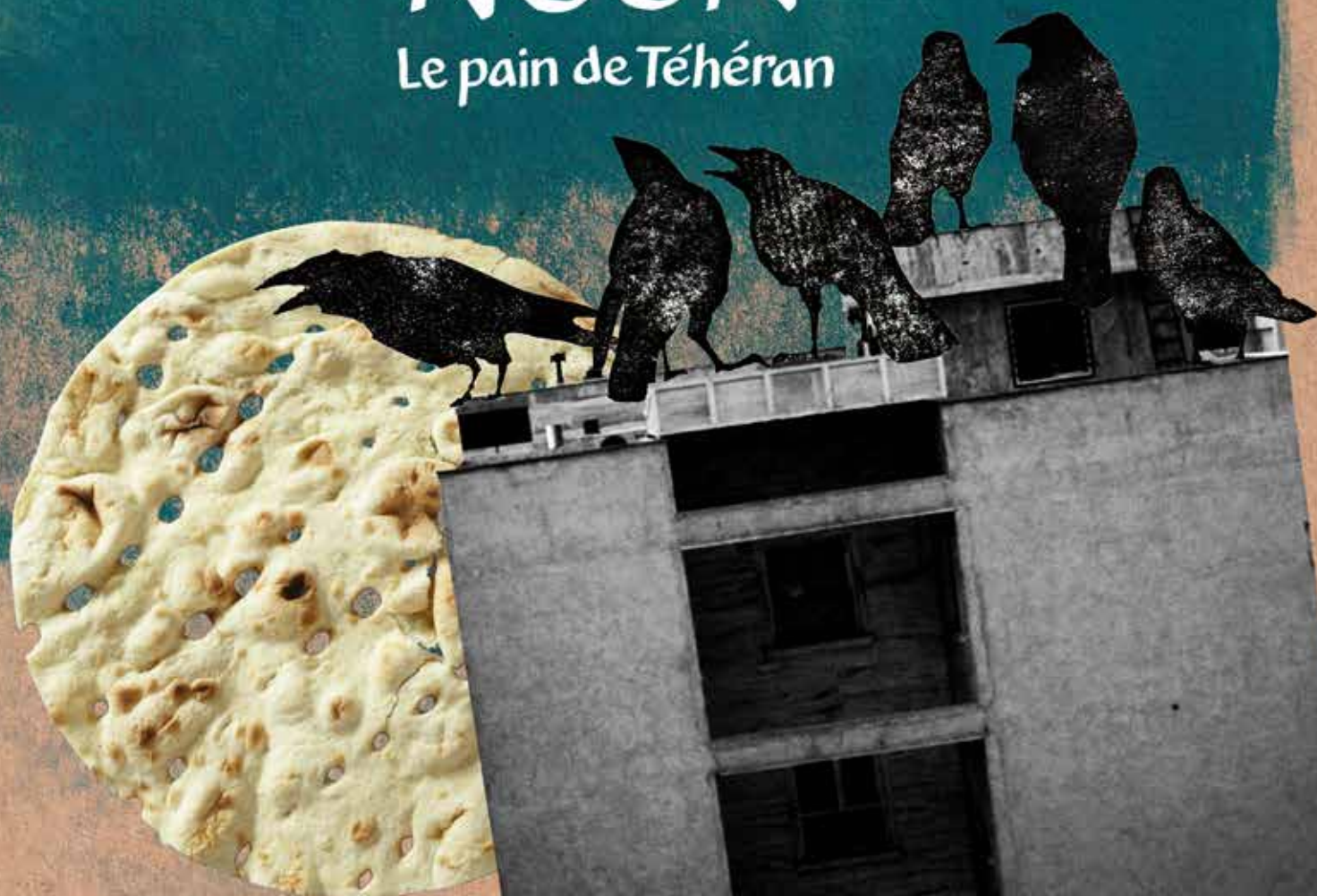
LE LOKAL novanima
PRODUCTION

PRÉSENTENT
UN FILM DE

ROSHANAK ROSHAN

Noon

Le pain de Téhéran



CRÉATION VISUELLE POLINA BORISOVA, SCÉNARIO ROSHANAK ROSHAN ET SHIRIN RASHIDIAN AVEC LA COLLABORATION DE NICOLAS LEMÉE, MUSIQUE ORIGINALE ET CRÉATION SONORE AMIN GOUDARZI, VOIX NARGUESS MAJD,
DÉCORIS & ANIMATION POLINA BORISOVA ET ROSHANAK ROSHAN, MONTAGE PAUL PIRRITANO EN COLLABORATION AVEC PHILIPPE AUSSSEL, PRÉSENTAGE MANON AUSSSEL, COMPOSITEUR CLÉMENT COMBES, ÉTALONNAGE SAUL MÈMETEAU,
MIXAGE DAMIEN FAVREAU ET STUDIO CORTO (L'FXSC), LETTRAGES ALEM ALQUIER, CHEF OPÉRATEUR GUILLAUME HOENIG, PRISES DE VUE À TÉHÉRAN MEHDI AZADI,
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS PHILIPPE AUSSSEL ET MARC FAYE, CHARPENTÉES DE PRODUCTION CINDY CORNIC, MAGALI HÉRIAT ET SACHA MIRSKI, PRODUCTION EXÉCUTIVE EN IRAN BANAFSHEH BADIE

LE LOKAL
PRODUCTION

novanima

france.tv

CANAL

Occitanie
films

toulouse
métropole

Nouvelle-Aquitaine

Occitanie
films

sacem

NOON - Le pain de Téhéran

un court métrage de Roshanak Roshan

France - 20' - 2024

Format : I 6/9 **Support :** DCP

Langue : français, persan

Sous-titre : français, anglais

Le loKal Production

Philippe Aussel

72 boulevard de la Marquette - 31000 Toulouse

lelokalprod@gmail.com - 06 08 80 15 71

et

Novanima Productions

Marc Faye

Avec la participation de :

France Télévisions

Avec le soutien :

de la Région Occitanie

de la Région Nouvelle-Aquitaine

du département de la Dordogne

de la Métropole de Toulouse

du Centre national du cinéma et de l'image animée

de la Sacem en association avec Occitanie Films

Ce film a bénéficié d'une résidence à Ciclic Animation

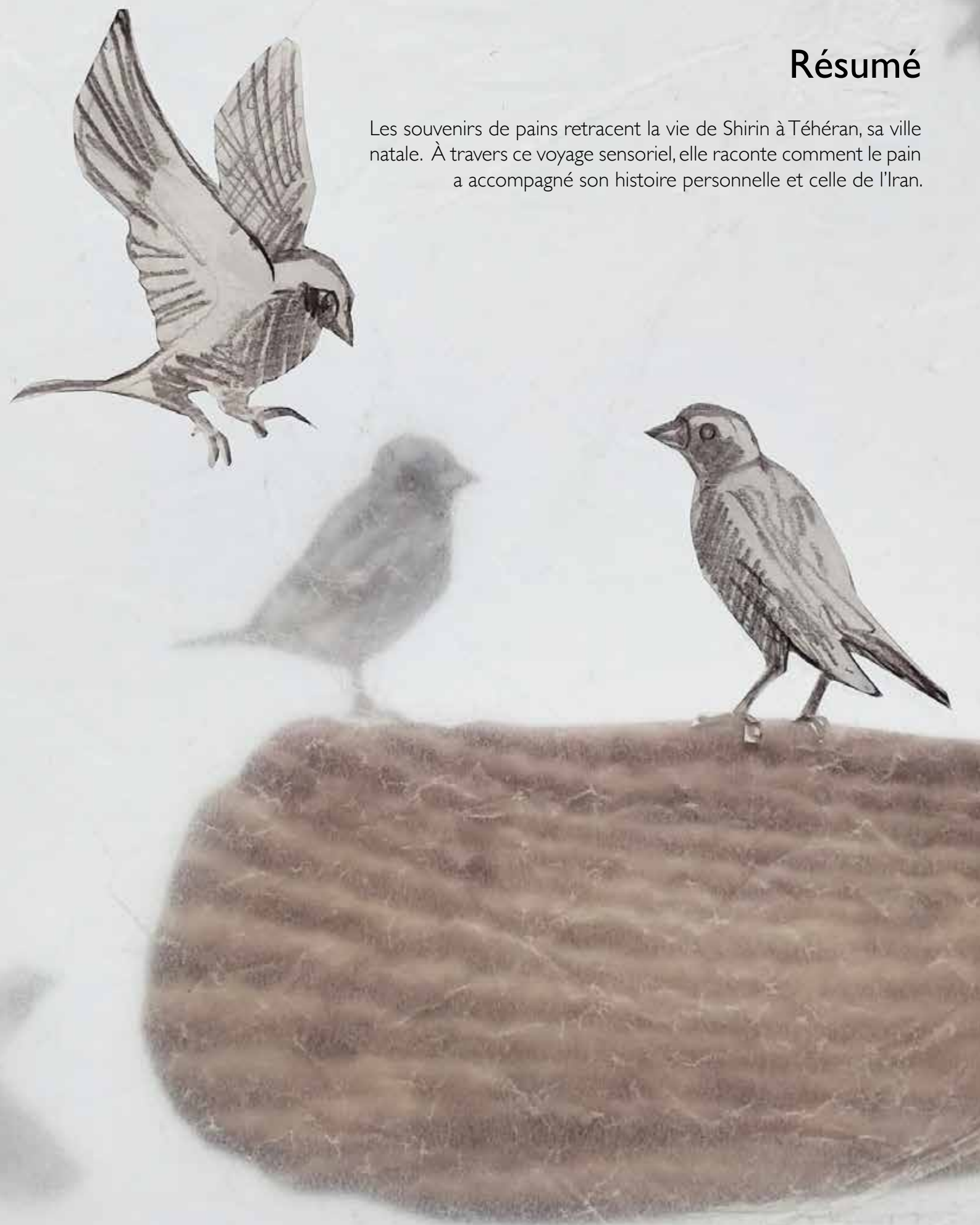
Contact diffusion et presse :

lelokalprod@gmail.com

LE LOKAL
PRODUCTION

Résumé

Les souvenirs de pains retracent la vie de Shirin à Téhéran, sa ville natale. À travers ce voyage sensoriel, elle raconte comment le pain a accompagné son histoire personnelle et celle de l'Iran.



Interview de Roshanak Roshan

réalisatrice



D'où vient l'idée du film ? Pourquoi avoir choisi de traiter le sujet du pain ?

L'idée vient d'une valise pleine à craquer, au retour d'un voyage en Iran. Après avoir ouvert cette valise, je me retrouve devant plein d'objets dont des sachets de pain. Je me demande pourquoi je ramène du pain de Téhéran.

Je me questionne sur ce geste que je répète à chaque fois que je reviens en France. Quelle sensation ou quel souvenir m'évoque le pain ? Il existe six variétés de pains en Iran : le pain sangak, le barbari, le lavash, le taftoon, la baguette puis le pain « mécanisé », c'est-à-dire industriel. Je me suis rendue compte que chaque variété de ces pains me rappelait un épisode de ma vie en Iran. Par ses odeurs, ses textures, ses goûts, le pain devient source de souvenirs et de mémoire. J'ai eu envie d'aller plus loin et d'utiliser le pain comme un fil narratif dans le récit.

De quoi parle le film ?

C'est l'histoire de Shirin, désormais française, qui nous raconte ses souvenirs d'enfance en Iran à travers quatre événements marquants : la révolution, la guerre, la modernisation et l'embargo. Cette histoire est aussi un long voyage à travers les pains, les époques et les lieux mais c'est aussi un voyage plus intime, à l'intérieur de Shirin et de ses émotions.



Comment avez-vous abordé le sujet ?

Je décide de rentrer en Iran pour commencer mon enquête et faire mon premier repérage. Je décide d'aller voir les boulangeries, lieux emblématiques de la culture persane. J'ai toujours été intéressée par le travail des boulangers, leurs gestes et le rythme du métier (qui me font penser à une danse, une chorégraphie), les matières (l'immense pâte fraîche comme un grand nuage, tendre) et l'odeur enivrante. Je choisis des boulangeries authentiques à Téhéran et je les filme avec une approche documentaire. Ça n'a pas été toujours facile car je suis une femme parmi les hommes, dans des endroits principalement masculins, voire macho. J'ai reçu des réactions différentes, parfois hostiles et agressives ou parfois accueillantes et très sympathiques. Mais ça ne m'a pas empêché de rentrer en France avec des images et pleins de pain.

Quelles sont les thématiques principales du projet ?

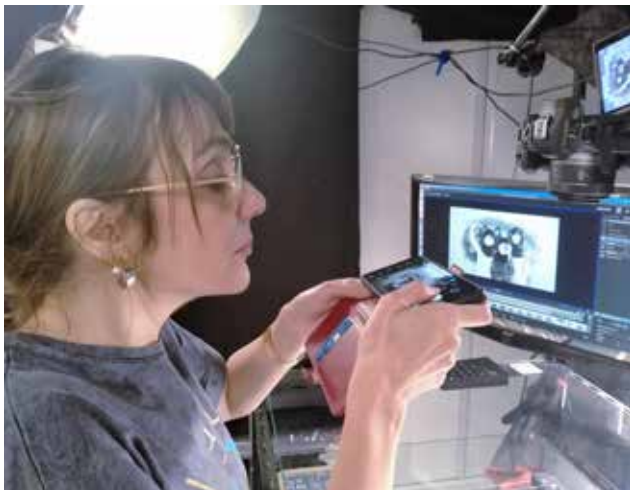
Les thématiques du rêve et du souvenir sont apparues comme une évidence. Faire appel à des souvenirs n'est pas compliqué car les images mentales surgissent assez vite, surtout quand on utilise nos sens. Pour moi, l'odeur, le goût, la texture, le son des pains me rappellent des lieux et des moments précis de mon passé en Iran. Le plus gros enjeu a été de savoir comment raconter ces souvenirs et comment les mettre en images, tout en gardant une ambiance onirique.

Après le fond, pouvez-vous nous parler de la forme de votre film ?

Dès le départ, pour naviguer entre le réel et l'imaginaire, entre la réalité historique de Téhéran et les souvenirs du personnage de Shirin, j'ai pensé à une forme hybride qui mélange les prises de vue réelles des boulangeries et de l'animation. Le pain fait le lien et traverse constamment ces deux univers. En utilisant la matière vivante du pain, l'idée était de rendre le film organique pour que le spectateur vive une expérience sensorielle.

Mes inspirations viennent de ma pratique du théâtre de marionnette. J'ai étudié le théâtre de marionnette en Iran et j'ai travaillé en tant que metteuse en scène et marionnettiste. Je me suis ensuite tournée vers le cinéma. Je n'ai pas fait d'école d'animation mais j'ai toujours aimé regarder les dessins animés car ce sont des souvenirs heureux de mon enfance. Ils me faisaient oublier les terreurs de la guerre. L'animation m'a toujours fasciné, comme le théâtre de marionnettes ; je trouve qu'il y a une grande liberté d'imagination dans ce milieu. Le théâtre de marionnettes. Je veux dire qu'avec peu d'éléments scéniques, le spectateur est libre de se représenter l'histoire proposée. Je voulais provoquer cette même liberté pour mon film.

Avec Polina, la créatrice visuelle du film, nous avons longuement réfléchi sur ce qui était important à montrer et comment montrer, surtout quand la majorité des spectateurs sont étrangers au sujet. Nous avons travaillé en détail sur chaque plan en testant différentes matières et techniques d'animation. Nous allions vraiment au cœur des scènes pour trouver à traduire des sensations et des émotions sans « limite » de représentation. La composition sonore du film poursuit d'ailleurs cette réflexion et renforce l'aspect onirique et poétique du film.



Comment avez-vous écrit la voix-off ?

La voix-off est aussi un des éléments le plus important du film. Je l'ai écrite en utilisant des phrases courtes, avec un registre à la fois intime mais aussi informatif. Elle retrace les épisodes historiques de l'Iran tout en relevant les émotions du personnage principal. Elle a le rôle d'un métronome qui garde le rythme. J'ai pensé à Narguess pour l'interprétation de la voix, une copine comédienne de longue date que j'ai connu à la faculté de Téhéran. J'aimais sa voix grave et son caractère drôle qui ressemble au personnage de Shirin. Mais pendant les premières répétitions, je me suis rendu compte que la voix française de Narguess n'était pas du tout la même que sa voix Persane, elle apparaissait beaucoup plus aiguë. Nous avons donc préparé sa voix et travaillé les intonations du texte pour trouver le ton juste du personnage de Shirin. Je suis très contente car c'est ce travail de préparation qui nous a permis de trouver la personnalité résiliente de Shirin.



Réflexion sur l'exil

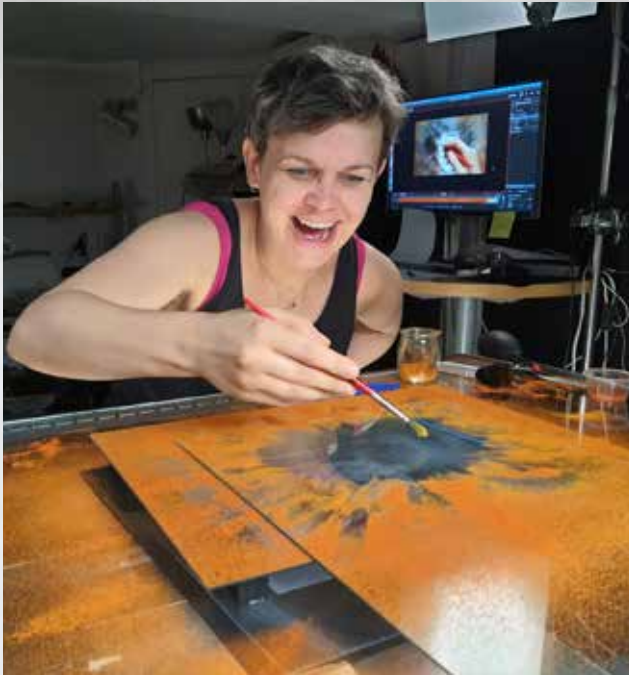
Je voulais aborder le sujet de l'exil par rapport à un choix volontaire et personnel de partir. Pour cela, je tenais à créer un personnage principal ordinaire. On suit Shirin à travers une vie qui semble être banale dans un pays comme l'Iran, où l'oppression, l'inégalité, les problèmes politiques sont le quotidien. Malgré tout, Shirin rit, tombe amoureuse, elle rebondit et avance. Jusqu'au moment où elle décide de tout quitter car le rêve, essence de son existence, n'y est plus. Elle choisit de quitter son pays et de prendre le chemin de l'exil. Les personnes exilées quittent leur pays pour différentes raisons. On connaît les gros titres comme exilé politique ou économique mais peut-on aussi quitter un pays qu'on aime juste parce que nos rêves ou nos libertés sont vouées à disparaître ? Décider de partir est déjà pour moi un acte héroïque, extra-ordinaire.

J'ai eu l'opportunité de traiter ce sujet car je suis installée en France. L'éloignement avec mon pays et le recul des années, m'ont permis d'observer les choses différemment et de les considérer avec plus d'attention. C'est comme ça qu'est venue l'idée du pain : un détail de la vie quotidienne se transforme en souvenirs et devient une trace de récit intime. Grâce à ce film, j'ai trouvé un espace de réflexion et d'expression pour raconter mon histoire. Il est important de montrer et d'entendre les récits des personnes exilées pour ne pas oublier ce qui pousse à partir. Ces récits font partie d'une mémoire collective et, que les politiciens le veulent ou non, ils s'intègrent à l'Histoire du pays d'accueil.

Noon-le pain de Téhéran est le fruit d'une collaboration poly-culturelle., J'aimerais remercier de tout mon cœur, mes producteurs productions, mon équipe technique et artistique, qui m'ont accompagné pendant ce long voyage, qui m'ont donné cette opportunité et qui ont cru à mes rêves.

Interview de Paulina Borisova

créatrice visuelle



L'occasion de travailler sur NOON est arrivée pour moi au moment où je cherchais à combler un certain manque. Je travaillais déjà en tant que constructrice et comédienne de théâtre de marionnettes, mais je commençais à avoir un sentiment que j'avais bien plus de choses à offrir. Des compétences, des savoir-faire du domaine graphique, pour lesquels il n'y avait pas vraiment d'application au théâtre, me brûlaient les doigts. On a commencé à travailler avec Roshanak et cette lacune était alors plus que compensée. Il a fallu non seulement raviver des vieilles compétences pour s'en servir dans des conditions nouvelles, dans un cadre inconnu, mais aussi apprendre tout un tas de nouveaux trucs. Heureusement, en plus de sa grande expérience de cinéma Roshanak, elle aussi avait des «origines» marionnettiques.

On partait donc sur un point fort en commun, sur lequel on pouvait toutes les deux compter - la confiance en métaphore. Notre façon de faire, quoi qu'un peu atypique pour l'animation, gardait toujours pour but de mettre au plus juste une émotion en image, comme on la mettrait en scène.

Bon, il nous a fallu du temps pour apprivoiser quelques technologies, quelques banc-titres et un chef op avant de développer une méthodologie et d'apprendre à se faire confiance. Sans parler de nombreux savoirs techniques et artistiques, qui ont indubitablement enrichi mon expérience, le travail avec Roshanak et Philippe (Le-loKal Production) a largement dépassé la notion d'une simple collaboration. C'est fascinant de voir maintenant, que les questions que l'on se posait et les réponses qu'on s'imaginait en 2017 n'étaient pas les mêmes que nous trouvions en 2023. Une sacrée époque, marquée par la perte de nos proches, des décisions existentielles, les événements géopolitiques assourdissants, et couronnée par la pandémie.

Pendant tout ce temps, je croyais que nous avions porté ce film (à bout de bras) à travers les obstacles, que nous l'avions protégé pour qu'il grandisse qu'il prenne toute sa force. Et finalement, je crois que c'est plutôt lui qui nous a traversés. Il a fait son chemin à travers nos mains, nos esprits, nos doutes et nos peurs, en nous questionnant, en nous bousculant. Comme une charrue qui laisse un sillon dans un champ, ce film m'a marqué, en laissant une ornière de terre retournée, sur laquelle d'autres belles choses vont pousser.



Interview de Narguess Majd

Interprète

Comment vous êtes-vous retrouvée sur ce projet ?

Nous nous connaissons depuis les années de la faculté, Roshanak, la réalisatrice, et moi. Nous avons toutes les deux étudié la marionnette à l'Université de Téhéran. À mon arrivée, elle était déjà étudiante et j'ai joué dans son spectacle Celui qui dit oui, celui qui dit non de Brecht, monté en marionnettes à gaines. Nous avons eu par la suite l'occasion de collaborer sur plusieurs projets. Des années plus tard, Roshanak s'est installée en France et peu de temps après, sans que cela soit prévu, je suis également arrivée sur l'hexagone. Roshanak a continué ses études et s'est spécialisée en cinéma d'animation. J'ai continué avec la marionnette. Notre amitié fait que nous sommes au courant des projets de l'une et de l'autre. Je trouvais son idée autour du pain iranien très intéressante et quand elle m'a proposé de faire la voix off, je l'ai accepté avec grand plaisir.



La cerise sur le gâteau : la créatrice d'images était Polina que je connais depuis mon arrivée en France. Elle était élève à l'ESNAM (École Supérieure des Arts de la Marionnette) et depuis j'ai suivi son travail. J'étais persuadée que son inventivité et ses compétences ne pouvaient que rajouter à la qualité artistique de la pensée construite et l'exigence de Roshanak.

Comment ça s'est passé (pour trouver la bonne voix, le personnage, l'intonation...) ?

Ha ha ! Certaines étapes ont été simples et naturelles et certaines autres l'ont été un peu moins ! Roshanak m'avait contacté, car elle trouvait les points communs entre Shirin, le personnage principal, et moi. Elle trouvait également que ma voix ressemblait à celle qu'elle imaginait pour Shirin. Et le jour de notre premier essai, surprise ! Ma voix française était moins grave que la voix prévue ! Je suis parfaitement consciente que chaque langue fait travailler les cordes vocales d'une certaine manière et que j'ai trois voix différentes quand je parle les trois langues avec lesquelles je vis. Je suis capable de parler le français avec une voix bien plus grave, mais cela ne me permet pas de créer des nuances. Résultat : le premier enregistrement d'essai était à mes oreilles fade, triste et sans vie ! Je la trouvais à l'opposé de l'imagination que j'avais faite de Shirin. J'ai énormément essayé de créer une voix naturelle et vivante, plus grave que ma voix française. Nous avons beaucoup discuté, essayé et il me semble que la version finale est celle qui se rapproche le plus des attentes de l'une et de l'autre. Pour les intonations, le travail a été plus fluide. Si mon idée de la situation s'éloignait de l'attente de Roshanak, les discussions servaient à trouver rapidement les intentions de la réalisation.

Quel est votre lien avec le sujet du film ? Ou le personnage ? Ou le pain ?

Mon lien avec le pain iranien ? L'amour pur et dur et malheureusement compliqué ! Selon ma mère, le premier mot que j'ai annoncé en public a été NOUM, une déformation du titre du film qui veut dire le pain avec l'accent de Téhéran. Bébé, je criais tellement fort ce mot en indiquant le pain porté par des gens dans la rue qu'ils s'arrêtaient pour en donner un morceau au pauvre bébé affamé ! Après des années de problèmes de santé, on a détecté chez moi une intolérance élevée au gluten depuis la naissance. Mince alors ! Parmi tout ce que j'ai arrêté de manger, rien ne me manque plus que les pains iraniens. Dans le pays, ils ont essayé de faire la version sans gluten du Lavash. Hélas, je la trouve complètement ratée ! Tout cela pour vous dire que quand vous entendez la voix off parler du pain « chaud et croustillant », je n'ai eu besoin d'aucun talent de comédienne pour faire travailler mes glandes salivaires nostalgiques !

Je me trouve très proche du personnage. Les vécus de Shirin sont en grande partie mes vécus. Nous sommes de la même génération. Le seul moment où le scénario s'éloigne de mon récit personnel, c'est son départ et ses pensées à son arrivée. Mais cela est une autre histoire !

Note du loKal production

La construction d'un parcours de producteur se fait en lien étroit avec les auteurs qu'il accompagne, sur un film, mais plus encore sur une carrière.

Il y a quelques années nous avons fait la connaissance de Roshanak Roshan qui venait nous présenter son premier projet de court-métrage, Yalda (<https://vimeo.com/152209677> - mdp : yalda).

Deux ans plus tard, en 2016, nous étions fiers de présenter le film au Festival International d'Annecy dans la compétition « Off Limits ».

À peine le film avait-il entamé sa belle carrière dans les festivals que nous échangeons avec Roshanak sur ses futurs projets.

Celui qu'elle baptisera peu après Noon a immédiatement attisé notre curiosité : comment raconter l'histoire du pain de Téhéran et nous en transmettre le goût à travers une histoire personnelle ?

Comment cette histoire de pain, aliment dont notre société raffole, permet une plongée dans l'Iran de ces quarante dernières années et ses évolutions sociétales et politiques ?

Nous y retrouvons les caractéristiques que nous avons appréciées dans Yalda : l'aspect autobiographique, intime, imbriqué à l'histoire de l'Iran, mais aussi à des thèmes universels comme l'immigration ou l'amour.

Nous avons aussi retrouvé le goût de Roshanak pour l'expérimentation technique et visuelle. Sur Yalda elle nous avait embarqués dans une aventure esthétique mêlant papier découpé, ombres et peinture sur corps.

Avec beaucoup de poésie, puisant dans son imaginaire riche de références orientales et occidentales, Roshanak cherche sans cesse à trouver l'image, la matière, la composition idéale pour raconter son histoire. Ici le sujet même du film, le pain, ouvre un immense champ des possibles, l'animation semblait évidente et excitante. Mais elle souhaitait aussi y amener de la prise de vue réelle, une teinte documentaire, pour emporter le spectateur dans les boulangeries et les rues de Téhéran. La perspective d'une nouvelle forme hybride, pensée sans cesse en adéquation avec l'histoire, nous a séduits.

Bien que quasi-autobiographique, le récit a vu naître un personnage principal, Shirin, que Roshanak décrit comme son « double fictif » et qui lui a permis de prendre plus de libertés dans la narration vis-à-vis de sa propre histoire.

Après une première phase de recherches graphiques autour des matériaux du pain, le projet a été sélectionné aux pitches « Animation du monde » du MIFA en 2018 et a remporté le Prix Ciclic. Roshanak s'est ainsi vue offrir une résidence d'un mois dans les studios de l'Agence de Centre Val de Loire à Vendôme. Elle a sollicité pour poursuivre ce travail de création la collaboration de Polina Borisova, rencontrée dans ce milieu de la marionnette qui lui est cher. Leur collaboration a permis de préciser les pistes de développement de l'animation, qui vous sont présentées dans ce projet. Leurs choix se sont portés vers des images composées de matériaux différents : matières inspirées du pain (farine, graines, pâte fraîche, différentes formes de pain iranien), photos, vidéos, dessin.

En 2021, nous avons présenté Noon à la société Novanima, avec qui nous collaborons déjà sur le court métrage Herbe Verte, d'Elise Augarten, Séduits par le propos du film et par les intentions artistiques de Roshanak, ils nous ont accordé leur confiance et apportent à Noon leur expérience de production de films aux techniques hybrides.

C'est en ce début d'année 2024 que Noon est sorti du four et sa couleur, son odeur mettent en appétit au premier regard. Nous souhaitons maintenant qu'il mette en appétit son public !

L'équipe

Réalisation : Roshanak Roshan

Création visuelle : Polina Borisova

Scénario : Roshanak Roshan et Shirin Rashidian, avec la collaboration de Nicolas Lemée

Musique originale et création sonore : Amin Goudarzi

Voix : Narguess Majd

Storyboard : Polina Borisova

Décors : Polina Borisova, Roshanak Roshan

Animation : Polina Borisova, Roshanak Roshan

Montage : Paul Pirritano, en collaboration avec Philippe Aussel

Prémontage : Manon Aussel

Compositing : Clément Combes

Étalonnage : Saul Mêmeteau

Mixage : Damien Favreau, Studio Corto (LFxSC)

Lettrages, lettrages animés : Alem Alquier

Chef opérateur : Guillaume Hoenig

Prises de vue à Téhéran : Mehdi Azadi

Moyens techniques : Le-loKal Production, KAA Production, Novanima productions, Studio Corto (LFxSC)

Recherches sonores : Christophe Girod

Producteurs délégués : Philippe Aussel Le-lokal Production, Marc Faye Novanima productions

Chargé(e)s de production : Cindy Cornic, Magali Hériat, Sacha Mirski

Assistant.es de production : Maurane Cugny, Cécilia Bernabé, Julien Rougier

Consultant en écriture : Sébastien Boatto

Production exécutive en Iran : Banafsheh Badie

Assistants de production : Mir Arash Mostafaei , Sadjad Hashemi

Avec le soutien :

Région Occitanie, Région Nouvelle-Aquitaine, Département de la Dordogne, Métropole de Toulouse, du Centre national du cinéma et de l'image animée



Présentation de Roshanak Roshan

Marionnettiste de formation, Roshanak Roshan étudie le théâtre de marionnettes à l'école des Beaux- arts d'Iran pendant quatre ans avant de devenir en 1997 metteur en scène de spectacles de marionnettes. En 2007, la réalisatrice débarque en France et intègre l'ENSAV pour un master deux de « création audiovisuelle ».

Ses expériences marionnettiques et cinématographiques l'ont amenée à découvrir le monde de l'animation. Elle a réalisé « 21 Mars » et « Yalda » sélectionné dans de nombreux festivals, notamment en 2016 au festival d'Annecy pour son court-métrage « Yalda ». Dans son dernier court-métrage « Noon-Le pain de Téhéran » elle va plus loin dans la rencontre de ses différents univers et affirme son intérêt pour la forme hybride.





Présentation Le loKal production

Philippe Aussel a fondé Le-loKal en 2003 à Toulouse après avoir exercé pendant quinze ans le métier de monteur-truquiste et de responsable des effets spéciaux. Entouré de Cindy Cornic et Maurane Cugny, il développe aujourd'hui des documentaires de création, des films de fiction et d'animation.

Chaque nouveau film est pour notre équipe une aventure unique, que nous envisageons comme un compagnonnage. Au Lokal, nous aimons soutenir des auteurs - réalisateurs de générations différentes, dans la diversité de leurs désirs, de leurs talents et de leurs compétences. Nous aimons croiser et partager avec eux des interrogations et des visions du monde sur des thématiques variées : sociétales, culturelles, artistiques, historiques, scientifiques, avec à chaque fois la conviction de devoir mettre en œuvre les moyens humains et techniques les plus pertinents dans une approche cinématographique ambitieuse et respectueuse de chaque sensibilité artistique.

www.lelokalproduction.com



Présentation Novanima Production

Novanima aime les aventures cinématographiques et graphiques. Depuis 2006, nous accompagnons des films d'animation et documentaires avec un regard sensible et personnel sur le monde. Ils reflètent nos sensibilités poétiques, esthétiques, nos préoccupations sociétales, politiques et écologiques. La société est animée par Marc Faye, Magali Hériat, Aliénor Pauly, Sacha Mirski et Julien Rougier.

Du point de vue de l'animation, notre ligne éditoriale privilégie des projets qui utilisent des techniques d'animation 2D traditionnelles, souvent avec un tournage au banc-titre. Avec des ambitions narratives et plastiques fortes, nos projets se destinent tant à un public adulte qu'aux enfants. Avec nos documentaires de création nous tentons de repousser les frontières des genres en produisant des film hybrides, qui mélangent prise de vue réelle, animation et archives.

Novanima est associé-fondateur de Tënk, membre du SPI, de l'AG de l'Académie des César, d'Unifrance, de l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), de la SCAM, de la Procirep, Angoa et de la Peña. Nous accompagnons nos films sur différentes chaînes de télévision, festivals et marchés du film en France et à l'International, avec plus de cinquante films produits en dix huit ans.

www.novanima.eu



MÉDIAS

Site :

www.lelokalproduction.com/noon/

Insta

<https://www.instagram.com/roshikart?igsh=MTZzaHJ6OWI4YXB0Yg==>

Lien de visionnage

<https://vimeo.com/908722236/5d2flaa329>